

Elevage laitier en Châtaigneraie : Convertir sa ferme à l'agriculture biologique

André Vermande
à Boisset
Châtaigneraie

Historique

en 1985 : Installation après un BPA et une expérience d'aide familial à 20 ans, sur 16 ha, en élevage laitier et élevage de lapins hors-sol.

Construction progressive de plusieurs bâtiments (pour les lapins, le stockage et les bovins).

En 2002, achat de 5 ha et transformation du bâtiment des lapins (arrêt de l'atelier) en aire paillée pour les bovins.

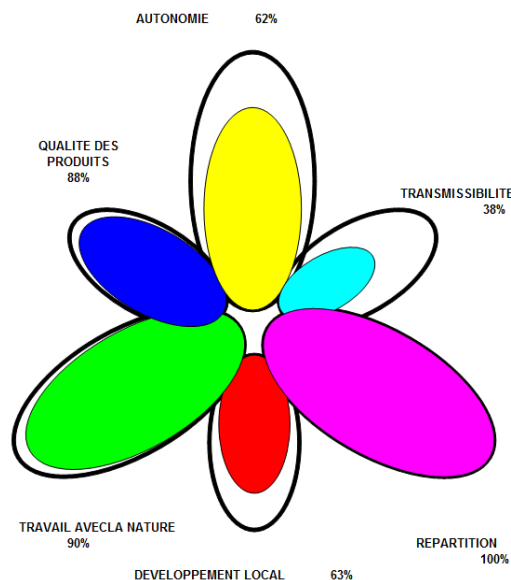
En 2003, location de 11 ha supplémentaires liés à 11 droits à primes pour vaches allaitantes, qui seront échangés contre 27 500 L de quota laitier.

En 2007, acquisition de 10 ha supplémentaires et construction d'une stabulation libre paillée et d'une salle de traite.

En 2010, début de la conversion à l'agriculture biologique

Année évaluée : 2010.

Année OTEX 41 (bovin laitier) 2009



Objectifs du paysan

En 2007

- être plus autonome en paille et en concentrés en produisant plus de céréales (réalisé : agrandissement récent)
- mieux maîtriser le devenir de sa production (non réalisé)
- ne plus travailler seul (toujours d'actualité)

En 2011

- Finir la conversion de sa ferme en bio
- A plus long terme, accueillir quelqu'un sur sa ferme

Caractéristiques de l'exploitation

Assolement

47 ha dont
7,5 ha de méteils céréales-légumineuses => 5 ha moissonnés et 2,5 ha enrubannés
15 ha de prairies temporaires => foin, enrubannage

Intrants

Pas d'engrais depuis la conversion à l'agriculture biologique (hors fumier de la ferme)
35 T de foin
16 T de compléments
Consommation énergétique : 150 EQF/ha dont 3 200 L de fioul

Cheptel

30 vaches laitières Montbéliardes
3 poulinières et 1 étalon
161 000 L de lait -> laiterie privée
20 veaux et 3 poulains -> négociant

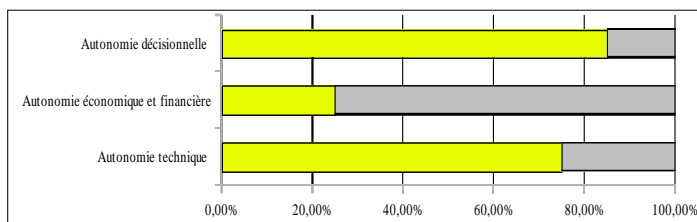
Bâtiments, matériel

Stabulation paillée, grange, stock fourrage, bâtiment logettes
2 tracteurs, matériel de fenaison, dérouleuse-pailleuse, etc.

Organisation du travail

1 UTA : André travaille seul, ce qui limite sa disponibilité pour d'autres activités, notamment en période de vêlages.

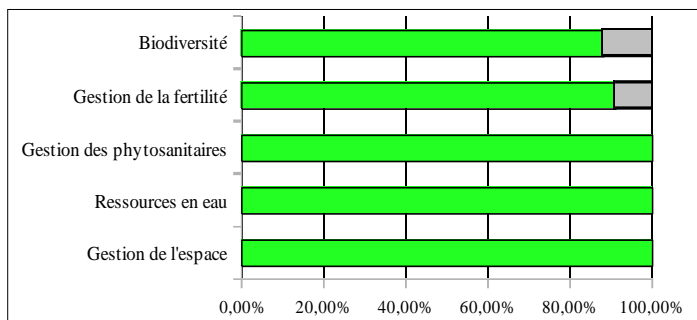
Autonomie



Autonomie technique

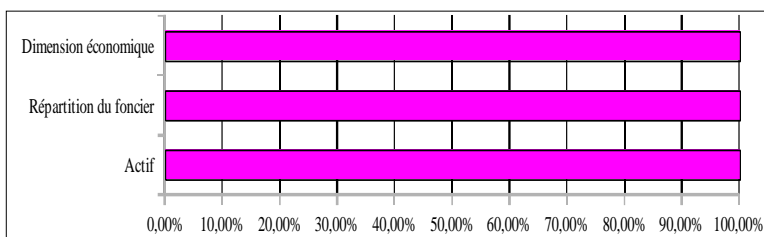
Même si depuis deux ans la sécheresse a contraint André à acheter du foin, son autonomie alimentaire reste bonne. Il produit plus de 60 % de son fourrage et plus de 55 % de ses compléments grâce à des cultures de méteils céréales-légumineuses qui ont augmenté depuis le dernier diagnostic (2,5 ha à 5 ha). Sa consommation énergétique reste faible 150 EQF/ha malgré la traite et la culture de céréales. Depuis sa conversion en bio, le paysan n'utilise plus d'engrais chimiques, il fertilise désormais avec ses effluents sous forme de lisier ou de **fumier composté**. Il utilise des semences fermières sur 2,5 ha mais pense en utiliser plus dans les années à venir.

Travail avec la nature et Qualité des produits



Répartition des moyens de production

André dégage un revenu avec 161 000 L de quota sur 47 ha. Il laisse donc de la place à d'autres fermes sur la commune, tant en terme de volume à produire que de terres à exploiter.



Autonomie économique

En 2006

EBE 28 967 €	-	Annuités 2 657 €	=>	Revenu disponible 25 124 €
-----------------	---	---------------------	----	-------------------------------

En 2010

EBE 25 430 €	-	Annuités 16 631 €	=>	Revenu disponible 11 145 €
-----------------	---	----------------------	----	-------------------------------

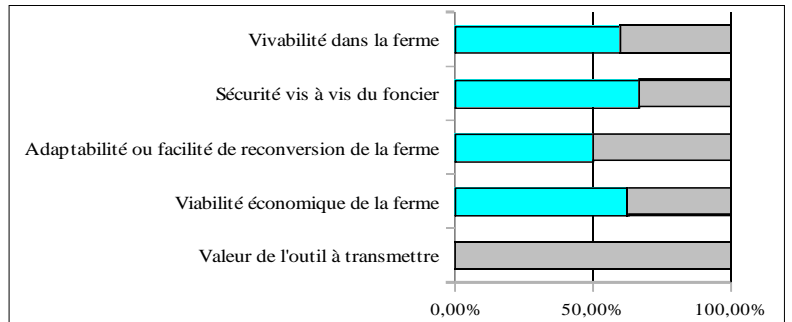
L'EBE a diminué suite à la chute du prix du lait et les annuités ont fortement augmenté avec la construction du nouveau bâtiment et de la salle de traite. En conséquence, le revenu disponible est en baisse (0,84 SMIC aujourd'hui contre 2,12 en 2006). La dépendance aux aides est importante : elles constituent la marge et couvrent également une partie des charges. Cette situation devrait s'améliorer quand André valorisera son lait en bio en 2012.

84 % de la SAU est en prairie, le reste en méteils céréales-légumineuses. Cela et les très nombreuses haies permettent d'avoir une biodiversité importante sur la ferme. En ce qui concerne le sol, il n'est jamais laissé nu pendant l'hiver et il est fertilisé avec du fumier composté. Les animaux sont traités en priorité par des soins alternatifs et seulement quand c'est nécessaire. Aucun OGM n'est présent dans la ration. Depuis le dernier diagnostic, la conversion en bio permet la reconnaissance des bonnes pratiques déjà en place.

■ Transmissibilité

Le fait d'être seul et bien occupé (57h/ semaine en moyenne) ne lui permet pas de profiter des activités proches. De plus, le réseau d'entraide local est peu développé.

La sécurité vis-à-vis du foncier est relativement bonne puisque une partie est en propriété et l'autre en bail longue durée. La valeur de l'actif hors foncier est très importante (289 696 €) du fait de nombreux bâtiments, ce qui ne facilitera pas la transmission.



Le mot du Paysan

« J'ai choisi de refaire un diagnostic pour me re-situer et voir comment ma ferme avait évolué. L'avantage de ce diagnostic c'est qu'il donne un tour complet de la ferme. J'ai pu me rendre compte qu'il fallait que je limite les investissements et que je sois au maximum autonome pour l'alimentation des vaches. Cela m'a également conforté dans mon idée de privilégier l'Agriculture Biologique. Et à plus long terme, diversifier la ferme en accueillant quelqu'un.»

Evolutions et projets

Le nombre de vaches et la production de lait ont augmenté ainsi que la SAU avec la location de 10 ha supplémentaires en 2007. La construction d'un nouveau bâtiment, bien qu'améliorant les conditions de travail, a également diminué la transmissibilité.

L'augmentation des annuités liées au bâtiment et la diminution de l'EBE liée à la chute des prix du lait ont beaucoup diminué le revenu disponible du paysan. Néanmoins, la situation devrait s'améliorer avec la valorisation prochaine du lait en Bio.

Pour ce qui est des anciens objectifs, l'autonomie en paille et en concentrés a augmenté grâce à la location des 10 ha. Le devenir de la production n'est toujours pas maîtrisé, mais le projet d'accueillir un nouvel actif est toujours d'actualité.

Accueillir une personne sur la ferme permettrait une transmission progressive, ce qui serait une bonne chose vu l'importance de l'actif à transmettre. Cela améliorerait également la vivabilité et la dynamique territoriale par la création d'un emploi. Cependant, il faudrait développer une autre production, car en l'état actuel la ferme ne permet pas de faire vivre deux personnes. La transformation fromagère était déjà envisagée lors du dernier diagnostic, mais André est ouvert à d'autres pistes.